



CyP

Revista Cambios y Permanencias

Publicación multi e interdisciplinar
orientada a los estudios sociales

Revista Cambios y Permanencias

Grupo de Investigación Historia, Archivística y Redes de Investigación

Vol. 10, Núm. 2, pp. 25-27 - ISSN 2027-5528

Reseña

Maryse Renaud

Azul mortal, Madrid, Editorial Adarve, 2019

Colette Le Goff

Universidad
Industrial de
Santander



Grupo de
Investigación
Historia
Archivística y
Redes de
Investigación

Reseña

Maryse Renaud. *Azul mortal*, Madrid, Editorial Adarve, 2019

Colette Le Goff

Avec *Azul mortal* (Adarve, Madrid, avril 2019) — que l'on pourrait traduire par « Bleu létal » —, Maryse Renaud nous entraîne de nouveau à travers les terres touffues et moites de sa terre natale, la Martinique, mais cette fois-ci c'est sur le terrain du roman policier qu'elle s'aventure, avec succès. Cette nouvelle fiction, sur fond de scandales politiques, d'amours contrariées et d'amitié indéfectible, foisonnant de personnages complexes et attachants, inspirés aussi bien par la réalité historique que par des souvenirs familiaux et son imagination débridée, sera l'occasion de remonter dans le passé plus ou moins récent des Antilles et d'élucider avec malice un certain nombre d'affaires classées par les autorités locales.

Nous sommes en 1965. Après quinze ans d'absence, Albert Constant, Martiniquais d'origine et désormais avocat au barreau de Paris, revient à Fort-de-France d'où il avait dû s'expatrier pour des raisons politiques, après avoir échappé de justesse à un attentat dans la cour de la Préfecture. Les années soixante sont des années d'effervescence sur tous les continents. En Europe, les tensions montent, c'est le temps de la décolonisation en Afrique et des revendications identitaires et indépendantistes aux Antilles et en Guyane. Ce contexte politique pesant, évoqué allusivement, est d'autant plus sensible dans *Azul mortal* que vient s'y ajouter la lourdeur de l'enquête, a priori vouée à l'échec, que mène un Albert Constant désabusé sur son propre passé, et qui le conduira à résoudre un crime beaucoup plus ancien : l'assassinat d'un camarade politique, André Justin. Ce dernier n'est pas sans évoquer la figure historique d'André Alier, communiste et fondateur du journal *Justice*, dont le meurtre officiellement jamais élucidé est officieusement attribué aux « békés », ces blancs créoles protégés par les autorités corrompues de l'île et dont il dénonçait avec fracas les trafics et les activités douteuses.

Crime politique ou crapuleux, dans cette société aux relents coloniaux et racistes ? Qui a tué le mulâtre André Justin ? Qui a, quelques années plus tard, tenté d'éliminer Albert Constant ? Quel est le point commun entre ces deux affaires ?

Renouant plaisamment avec un poncif du genre, l'auteur crée un couple d'enquêteurs attachant : celui que forme Albert et un certain Roland, ami d'enfance, pêcheur de son état, camarade de militance, affectueusement surnommé Rol — un alias transparent, le jeu de mots fonctionnant aussi bien en espagnol qu'en français —, qui tiendra en effet un rôle essentiel dans cette histoire. Il n'hésitera pas à prendre vigoureusement les choses en main, quitte à jouer les corbeaux, pour relancer l'enquête et secouer la léthargie d'un Albert Constant affaibli par son marasme conjugal et la compassion amoureuse que lui inspire par moments sa séduisante ennemie : la fille de l'ancien préfet, exilée au fond d'une silencieuse plantation de la côte au vent, tout comme il l'est, lui, dans ce Paris si éloigné de sa terre natale où il s'est vu obligé de vivre.

L'objet inconscient du désir d'Albert et de la haine obstinée de Rol se trouve en effet concentré dans le classique personnage de la femme fatale, plus ambigu cependant qu'il ne semble de prime abord, incarné par la créole Clarysse Lambert. Une riche héritière dont la noirceur, inversement proportionnelle à la pureté et l'innocence suggérées par son prénom, se verra comme atténuée par l'ostracisme dont elle est victime de la part de sa propre famille. N'est-elle pas, finalement, manipulatrice et manipulée tout à la fois ? Le quatuor sera complété par un énigmatique jardinier andalou au passé politique douteux, répondant officiellement au nom sonore de Magnífico, surnommé Málaga, et vivant aux côtés de Clarysse Lambert. Jusqu'au dénouement, le personnage résiste aux définitions sommaires : est-il l'amant de Clarysse, Lady Chatterley tropicale ? Son seul et véritable ami ? Un domestique dévoué, tout simplement ?

Tous les ingrédients du roman policier sont ainsi réunis, mais s'il y a eu crime — crime abject aux conséquences multiples —, il appartient à un passé qui en émousse un peu, sans la justifier, la violence. Les victimes, par ailleurs, ne sont pas tout à fait innocentes ni les

coupables tout à fait condamnables. Et Maryse Renaud s’amuse, renouvelant le genre en le parodiant, nous faisant partager, dans de virevoltants dialogues, son amour des mots et de son île, si belle et si malmenée par l’Histoire, depuis le temps de l’esclavage jusqu’au conflictuel XXème siècle.

Alterne alors une narration classique au passé et à la troisième personne, qui nous livre les chaotiques étapes de la marche vers la vérité des deux amis, et des chapitres à la seconde personne et au présent, dans lesquels le protagoniste Albert Constant se penche de façon critique sur sa trajectoire personnelle. Chapitres « butoriens », surprenants, que l’on peut lire aussi comme le regard porté par le narrateur sur le personnage, qu’il conseille, incite tantôt à l’action, tantôt à la prudence, dans cette lutte contre la corruption et l’injustice qui va bien au-delà du jeu initial.

S’il n’y a pas de paradis terrestre, si le bleu dans *Azul mortal* ne renvoie pas, comme l’on s’en doute, à la splendeur de la mer des Antilles, et si derrière la grâce des lataniers ployant sous le souffle des alizés se cachent tous les dangers, parfois le pot de terre l’emporte sur le pot de fer.

Et contre l’impunité se dresse une amitié sans faille. À la vie, à la mort.

Colette Le Goff